

ST 47 « Révolution », « transition démocratique », « crise politique »... : Enjeux et usages des qualifications politiques et savantes

Olivier Marichalar, CMH-ETT, olivier.marichalar@gmail.com

Une gestion de l'héritage révolutionnaire avant l'heure:

Le travail d'édition d'un comité révolutionnaire local pendant la Révolution culturelle (1968-1977)

« Sur la base de ma propre expérience, je dirais que dans chaque révolution qui s'est produite en Chine tout au long de l'histoire, les gens pour qui il y a réellement eu quelque espoir sont ceux qui ont réfléchi aux problèmes, non pas ceux qui ont recherché les feux de la rampe. Ceux qui font beaucoup de bruit ou de tapage maintenant ne seront certainement que des figures transitoires de l'histoire¹. »

Mao Zedong à Wuhan, septembre 1967

L'histoire admet couramment que la « Grande Révolution culturelle prolétarienne » (ou Révolution culturelle) s'est déroulée de mai 1966 jusqu'à la mort de Mao Zedong et l'arrestation de la « Bande des quatre », fin 1976, reprenant ainsi une chronologie officielle notamment utilisée depuis pour légitimer l'ère des réformes initiées par Deng Xiaoping. Cette chronologie n'a néanmoins pas manqué de susciter des débats chez les historiens. Dès 1971, dans une formulation restée célèbre, le sinologue belge Pierre Ryckmans, écrivant sous le nom de Simon Leys, évoque dans *Les habits neufs du président Mao* « La 'Révolution culturelle' qui n'eut de révolutionnaire que le nom, et de culturel que le prétexte tactique initial », il préférerait n'y voir qu'un écran de fumée cachant une lutte de pouvoir en coulisses ayant pris le peuple comme support². Depuis les années 1990, plusieurs historiens s'accordent sur un certain découpage des dix ans de la révolution culturelle, et ne considèrent comme révolutionnaire que la première phase qui, de 1966 à la fin 1968, comprend le mouvement des gardes rouges, la formation des comités révolutionnaires, l'éphémère commune de Shanghai, le « grand mouvement de prise de contact » (*da chuanlian yundong*) à travers le pays et la mobilisation initiale pour susciter le départ à la campagne des élèves du secondaires diplômés,

¹ Remarque de Mao Zedong à Wuhan, largement relayée dans la presse de l'époque, citée in R. MacFarquhar et M. Schoenhals, *La dernière révolution de Mao. Histoire de la Révolution culturelle 1966-1976*, p. 314.

² *Les habits neufs du président Mao*, Paris, Gérard Lébovici, 1987, p. 23-24.

appelés « jeunes instruits »³. Mais l'expression de Révolution culturelle pour désigner les dix ans de la chronologie officielle reste d'usage courant parmi les historiens, faute de dénominations alternatives suffisamment répandues pour qualifier certaines périodes.

Les mots de l'historien, pour parler comme Marc Bloch⁴, sont ainsi mis en tension par l'usage du mot de « révolution » par Mao lui-même avant même le lancement des événements, par le quotidien des dix ans que l'expression recouvre communément, qui ne correspond pas sur toute la durée pour l'historien comparatiste à une situation révolutionnaire, et par la réévaluation et redéfinition officielle postérieure voulue par Deng Xiaoping au moment d'accéder au plus haut poste de l'Etat pour légitimer l'exercice de son pouvoir⁵. Ces dix ans présentent aujourd'hui les caractéristiques d'une très grande complexité du fait des rééquilibres du pouvoir tout au long de la période qui ne connaissent pas de césures évidentes, des revirements et destitutions de personnalités éminentes, des nombreuses campagnes de masse, de la présence de mouvements plus spontanés et de revendications nouvelles à la base... Après plusieurs décennies de travaux accaparés par la problématique des luttes de palais, certains travaux récents s'intéressent à une histoire moins téléologique en adoptant un point de vue processuel sur le développement de certains événements, ou en privilégiant la question de l'émergence de revendications propres dépassant les cadres de mobilisation à la base et de leur répression⁶.

La Révolution culturelle reste peu connue du grand public cultivé même si certaines images et certains termes qui en proviennent – garde rouge, dazibao – ont intégré le langage parlé et écrit et que le contexte politique post-soixante-huit en France a fait écho aux événements chinois⁷. A bientôt cinquante ans du lancement de la Révolution culturelle, le nombre de synthèses en langues occidentales de cette période marquante de l'histoire contemporaine reste assez contenu, et n'est sans doute pas au niveau de l'influence de l'événement et des questions s'y rapportant qui restent à éclaircir. Ainsi, le politiste de l'université de Stanford Andrew Walder a rouvert le chapitre du « factionnalisme » des organisations de gardes rouges dans un ouvrage de 2008 qui propose une interprétation à contre-courant de ce qui était communément accepté ces dernières décennies sur les déterminants de la polarisation de ces organisations en factions concurrentes et de leur lutte entre elles⁸. Proposant une analyse processuelle du développement du « factionnalisme » du mouvement garde rouge à Pékin, il réfute la thèse de

3 Cf. A. Chan, « Dispelling Misconceptions of the Red Guard Movement : the Necessity to Re-examine Cultural Revolution Factionalism and Periodization », *The Journal of Contemporary China*, Sept. 1992, p. 65-85.

4 *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, Armand Colin, 1941.

5 Sur l'histoire de la vie quotidienne du Shanghai révolutionnaire, on se reportera à Dalu Jin, *L'extraordinaire et l'ordinaire: La vie sociale pendant la Révolution culturelle à Shanghai* 《非常与正常：上海“文革”时期的社会生活》, Editions Cishu de Shanghai, 2011. Sur l'entreprise de réévaluation de la Révolution culturelle sous la présidence de Deng, voir *infra*.

6 Cf. Yiching Wu, *The Cultural Revolution at the Margins*, Harvard University Press, 2014.

7 Pour un texte de synthèse, on se référera en anglais à R. Kraus, *The Cultural Revolution : a Very Short Introduction*, Oxford University Press, 2012.

8 Cf. A. Walder, *Fractured Rebellion : the Beijing Red Guard Movement*, Harvard University Press, 2008.

l'importance déterminante de l'origine sociale, et notamment de la présence ou non dans son entourage de cadres du Parti, dans le « choix » de rejoindre une organisation « conservatrice » ou « rebelle ». L'étude de Walder s'est appuyée sur l'important corpus de publications de gardes rouges compilé dans les années qui ont précédé l'étude et disponible dans plusieurs bibliothèques universitaires américaines. La disponibilité en abondance de données est malheureusement un fait rare dans les études portant sur la Révolution culturelle qui doivent faire avec une faible ouverture des archives au public des chercheurs. A mesure que le temps continue de nous séparer de la Révolution culturelle, ceux qui ont l'expérience de cette période et qui peuvent en parler avancent en âge tandis que la masse des documents de première main n'est pas accessible aux chercheurs. De nombreuses questions relatives à cette période restent ainsi en suspens⁹.

Si certains travaux ont porté sur le processus de légitimation de l'ère des réformes, la mise à distance et la condamnation ultérieure de la révolution culturelle, peu de travaux se sont penchés sur l'usage évolutif des notions permettant de qualifier la Révolution culturelle, ses phases et événements marquants, pendant les dix ans de la chronologie officielle¹⁰. Or l'étude minutieuse et contrôlée des évolutions du discours dans certaines institutions n'est-elle pas à même de faire ressortir certains aspects liés à la construction d'une représentation dominante de la période – sinon toujours révolutionnaire, du moins agitée – dans le courant des événements ?

Nous avons pu retrouver cinquante-deux des soixante-quatre numéros des « matériaux d'étude » publiés par le Comité révolutionnaire de Shanghai entre 1968 et 1977. Introuvables dans les archives, ces numéros ont été collectés sur le marché de l'occasion sur plusieurs années. Ces revues publiées à intervalle régulier et destinées à l'encadrement de la mobilisation des « jeunes instruits » pour « descendre à la campagne et grimper à la montagne » permettent d'observer les évolutions du lexique destiné à qualifier les événements contemporains.

A partir de l'étude de ce corpus, il est possible de faire émerger une histoire de l'utilisation de termes qualifiant l'ensemble des mouvements inclus dans l'appellation de Révolution culturelle. Cette communication, partant d'un corpus de matériaux peu ou pas utilisés par les historiens jusqu'ici entend donc étudier, à l'échelle du comité révolutionnaire de Shanghai, le travail éminemment politique d'édition, de sélection et d'orientation qui se trouve dans le choix des matériaux et l'évolution des termes mêmes servant à caractériser les événements en cours.

9 Pour un point de vue sur le travail qu'il reste à effectuer sur la Révolution culturelle, cf. J. Unger, « The Cultural Revolution at the Grass Roots », *The China Journal*, n°57, janvier 2007, pp. 109-137.

10 Pour le premier type de travaux, voir notamment les travaux de Michel Bonnin. Parmi les analyses lexicales, notons l'étude du Petit livre rouge par D. Leese, *Mao Cult : Rhetoric and Ritual in China's Revolution*, Cambridge University Press, 2013. On notera également Xing Lu, *Rhetoric of the Chinese Cultural Revolution : the Impact on Chinese Thought, Culture and Communication*, University of South Carolina Press, 2004.

La Commune de Shanghai et la naissance des comités révolutionnaires

La Révolution culturelle n'a pas entraîné de véritable changement de régime, mais a provoqué lors de ses premières années une recomposition du personnel et des formes de l'encadrement bureaucratique au niveau local. Les organisations de gardes rouges ont, au cours de la première phase de la Révolution culturelle, renversé de nombreux dirigeants haut placés et membres de l'administration notamment scolaire, et procédé à des « séances de critique » publiques où les coupables portaient autour du cou le nom des crimes commis. Les chronologies des mouvements de gardes rouges connaissent des variations selon les villes et régions où ces mouvements ont eu lieu. A Shanghai, avec l'aide de deux leaders de la « Bande des quatre » appuyés personnellement par Mao, le mouvement garde rouge a pris une tournure spécifique avec l'occupation du quotidien *Libération* et la proclamation éphémère d'une « Commune » sur le modèle de celle de Paris au mois de janvier 1967¹¹. Lorsque Mao décide avec le soutien de l'armée de mettre un terme à cette Commune et à encadrer différemment le mouvement ouvrier de Shanghai, il transforme les bases de la Commune de Shanghai en une nouvelle forme d'organisation renommée « Comité révolutionnaire ». La formation des Comités révolutionnaires locaux s'étendit entre janvier 1967 et fin 1968. Comme l'écrivent MacFarquar et Schoenhals, « Lorsque Mao lança son appel à de grandes alliances, en octobre 1967, des comités révolutionnaires avaient été mis en place dans sept seulement des vingt-neuf provinces, municipalités et régions autonomes de la Chine. [...] Au prix d'efforts supplémentaires, onze autres comités révolutionnaires – chacun formé de 100 à 200 membres, avec des comités permanents de 20 à 50 personnes – avaient vu le jour au 30 mars 1968, quand le *Quotidien du peuple*, *Drapeau Rouge* et *Informations de l'Armée de Libération* publièrent un de leurs éditoriaux communs sous le titre 'Les comités révolutionnaires sont bons' et déclarèrent avec assurance que la 'formation de comités révolutionnaires dans bon nombre d'unités de premier niveau montre que la Grande Révolution culturelle prolétarienne progresse extrêmement bien' »¹². Les comités révolutionnaires devaient encore permettre de « parvenir à une 'triple union' de membres de l'APL [Armée populaire de libération], des 'cadres révolutionnaires' et des 'masses révolutionnaires' »¹³. En réalité, soulignent les auteurs, le nouveau contingent dans ces comités révolutionnaires est provenu en grande partie de l'armée et non des groupes « rebelles » ou « successeurs révolutionnaires ». La transition vers les comités révolutionnaires connut une histoire tantôt pacifique et tantôt violente suivant les localités.

Des « bureaux des jeunes instruits » ont été constitués dans les comités révolutionnaires de tout le pays en 1969. Celui de Shanghai a été créé le 8 juillet 1968, soit quelques mois avant les autres¹⁴. Dès octobre 1961, avait été créé un « bureau des jeunes instruits de Shanghai

11 Sur la Commune et le Comité révolutionnaire de Shanghai, cf. Hongsheng Jiang, *La Commune de Shanghai*, La Fabrique éditions, 2014.

12 *La dernière révolution...*, *op. cit.*, pp. 304-305.

13 *Ibid.*, p. 305.

14 Cf. Dalu Jin et Guangyao Jin (dir.), *Compilation de matériaux historiques issus des annales locales sur le mouvement d'envoi à la campagne des jeunes instruits*, 《中国新方志知识青年上山下乡史料辑录》, éditions de la librairie de Shanghai, 2014, p. 2199 et Hongzhang Gu, *Événementiel du mouvement d'envoi à la campagne*

participant à l'effort de construction à l'extérieur » (*canjia waidi jianshi gongzuo*). En 1967, après le lancement de la Révolution culturelle, le ministère de l'éducation et le « groupe du travail et du salaire » du Comité révolutionnaire de Shanghai ont pris en charge le travail d'affectation des élèves diplômés. A partir de juillet 1968, fut créé le « bureau des jeunes instruits » composé d'un bureau des affaires, d'un groupe de propagande politique, d'un groupe organisationnel, d'une logistique de production et d'un bureau comptable¹⁵. Celui-ci a eu pour tâche de mobiliser les jeunes « diplômés » pour partir à la campagne, organiser leur envoi, leur installation dans les fermes et les villages, leurs ressources et les structures pour les accueillir. Chaque district (*qu* ou *xian*) de la ville a ensuite créé une antenne locale du bureau municipal pour organiser le plus finement la mobilisation à l'échelon local. En novembre 1973, la municipalité de Shanghai a créé un « groupe dirigeant de l'envoi des jeunes instruits à la campagne ». En décembre 1979, trois ans après la fin de la Révolution culturelle, et conséquemment à la fin des comités révolutionnaires, le « bureau des jeunes instruits » change nominalement de tutelle, passant du comité révolutionnaire au gouvernement municipal de la ville. Suite à la fin officielle de l'envoi des jeunes instruits à la campagne en 1980, ces bureaux n'ont plus lieu d'être. Le travail de suivi administratif des anciens jeunes instruits est transféré à partir de 1981 au bureau du travail (*laodong ju*). A la fin de la Révolution culturelle, en 1976, le « bureau des jeunes instruits » est un des dix-sept bureaux qui composent le Comité révolutionnaire de Shanghai.

Le travail d'édition comme point d'entrée sur l'activité des Comités révolutionnaires

L'activité des comités révolutionnaires et l'évolution de leur composition entre 1968 et 1977 est mal connue. Aucun ouvrage ou travail de thèse à notre connaissance ne s'est centré sur les comités révolutionnaires et dans la plupart des ouvrages sur la Révolution culturelle, les seuls membres de ces comités qui sont mentionnés sont les membres les plus haut placés. La politique restrictive des archives ne facilite pas le travail sur ces comités, mais les marchands de livres d'occasion en Chine disposent et vendent de nombreuses publications datant de la Révolution culturelle, certains historiens se sont emparés de cette ressource. C'est ainsi que nous avons collectionné ces quatre dernières années les publications du Comité révolutionnaire de Shanghai, et notamment de son « bureau des jeunes instruits », et que nous avons opéré un suivi des publications des autres comités révolutionnaires locaux. Ce matériau publié constitue la base sur laquelle nous étudions ici l'activité des comités révolutionnaires.

Les comités révolutionnaires fondés en septembre 1968, soit un mois après la fin du mouvement des gardes rouges, ont été dès le départ un relais important de la mobilisation pour faire « descendre à la campagne et grimper à la montagne » les diplômés du secondaire dits « jeunes instruits ». Ainsi, l'essentiel des publications du Comité révolutionnaire de Shanghai ont pour objet cette mobilisation, et proviennent du « bureau des jeunes instruits ». On trouve ainsi un texte consacré à Lei Feng, travailleur modèle qui s'est sacrifié pour la

des jeunes instruits 《中国知识青年上山下乡大事记》, Editions du Quotidien du peuple, 2^e édition, 2009, p. 299.

¹⁵ *Compilation...*, *op. cit.*, p. 2253.

cause révolutionnaire, publié par ce comité en 1973. Mais la seule publication régulière et la série la plus nombreuse publiée par le Comité révolutionnaire de Shanghai s'intitule « Descendre à la campagne, grimper à la montagne : matériaux d'étude ». Entre septembre 1968 et septembre 1977 sont parus 64 numéros de cette revue, soit environ sept numéros par an. Nous avons retrouvé jusqu'ici 52 numéros.

Les comités révolutionnaires d'autres villes ont également publié des séries de numéros portant sur la mobilisation des jeunes instruits avec des titres similaires : « Grimper à la montagne, descendre à la campagne », « Elargir son horizon », « Révolution culturelle », qui portent également la mention « matériaux d'étude ». La série de 64 numéros publiés à Shanghai est néanmoins la plus longue que l'on connaisse, et celle qui aurait démarré le plus tôt, trois mois avant l'appel du 22 décembre 1968 pour descendre à la campagne qui a propulsé le mouvement de masse. La ressemblance physique et de contenu de ces variantes régionales laisse croire que la publication shanghaienne aurait pu servir de modèle ailleurs. Les couvertures des autres publications sont par ailleurs moins bien finies que celles de Shanghai, et c'est seulement dans l'édition shanghaienne que l'on trouve des photos et des illustrations en couleur.

Les numéros de format A5 comportent une moyenne de 90 pages chacun. Sur la plupart des couvertures, on retrouve imprimé en grand à l'encre rouge sur fond blanc les quatre caractères chinois signifiant « Descendre à la campagne, grimper à la montagne » dans la calligraphie de Mao, et le sous-titre « matériaux d'études » imprimé en plus petit dessous ainsi que le numéro de la revue. L'auteur collectif, « Bureau des jeunes instruits. Comité révolutionnaire de Shanghai », est indiqué en bas de page. Certaines couvertures comportent des photos de jeunes instruits aux champs, ou au départ du train à Shanghai, et d'autres des illustrations pleine page en couleurs très vives. A l'intérieur du numéro, on retrouve des extraits du Petit livre rouge également souvent imprimés en rouge à la première page. L'imprimeur indiqué change au fil des premiers numéros, « Imprimeur de Chine de Shanghai », « Imprimeur Chine nouvelle de Shanghai », « Imprimeur de la Révolution culturelle », avant de devenir exclusivement l'« Imprimeur des masses de Shanghai ». Les numéros 1 à 12 font mention d'un prix, parfois spécifié « coûtant », variant entre 9 et 15 centimes le numéro. Les numéros 4, 13 et 14 sont marqués d'un « Offert », tandis que du numéro 15 au numéro 63, la mention devient « Offert en interne ».



52 des 64 numéros existants de « Descendre à la campagne, grimper à la montagne »

De Shanghai, outre les publications du comité révolutionnaire, paraissaient de nombreux textes édités aux Editions du peuple dont une série de nouvelles et romans écrits par des jeunes instruits pendant leur temps à la campagne. Le comité révolutionnaire a fait paraître également plusieurs « numéros spéciaux », portant sur des œuvres littéraires, celles de Lu Xun ou des philosophes légistes, ou encore des extraits de correspondance épistolaire « modèle » entre des jeunes instruits à la campagne et leur famille à Shanghai.

Nous n'avons pas beaucoup d'indications précises sur la diffusion de ces revues et leur lectorat. A partir du numéro 38 est indiqué le tirage qui est toujours compris entre 100000 et 300000 entre janvier 1975 et septembre 1977. Ce tirage important indiquerait que les revues seraient à destination des jeunes instruits de Shanghai et non pas seulement aux cadres de l'administration du mouvement à Shanghai et dans les villages. Mais la diffusion des premiers numéros pose question. Le tirage n'est pas indiqué, et on peut se demander si les premiers numéros étaient plutôt acheminés dans les écoles, dans les fermes où des jeunes instruits avaient été envoyés avant la Révolution culturelle, ou diffusés parmi les cadres du Parti à l'échelon local. Sur la couverture de plusieurs numéros, le nom du propriétaire a été écrit au crayon, tandis que sur un numéro, on trouve le tampon d'une bibliothèque d'une école secondaire de la province du Jiangxi, où l'on suppose que des jeunes instruits seraient allés enseigner. Plusieurs numéros ont parfois été reliés sous une même couverture par leurs propriétaires, on a retrouvé ainsi certains numéros du Comité révolutionnaire de Shanghai reliés à des numéros d'autres comités révolutionnaires locaux.

Nos données d'entretiens confirment une arrivée très irrégulière des livres et journaux « quotidiens » aux villages. Les quotidiens étaient envoyés par voie postale en paquets regroupant les numéros de plusieurs semaines. Les livres étaient souvent apportés par les cadres du « Groupe de réconfort » (*weiwentuan*), chargés de veiller à la santé et aux bonnes conditions de vie des jeunes instruits, responsables d'un ensemble de fermes et de villages sur un territoire donné. Ce mode de distribution pourrait expliquer que les jeunes instruits interviewés étaient peu nombreux à se rappeler spécifiquement cette revue, et qu'ils l'assimilaient de manière indifférenciée à d'autres matériaux éducatifs et lectures de la pensée Mao qui arrivaient au village par les mêmes personnes. La préférence des jeunes instruits pour des lectures moins politiques, comme les grands classiques de la littérature chinoise et mondiale qui étaient plus rares à la campagne, pourrait expliquer également le faible souvenir de ces revues par les jeunes instruits interviewés.

La série des numéros de « Descendre à la campagne, grimper à la montagne » permet ainsi de suivre le Comité révolutionnaire de Shanghai pendant toutes les années de son existence. L'auteur reste collectif, les membres du comité révolutionnaire ne signant aucun article en leur nom propre. L'auteur collectif ne s'adresse d'ailleurs au lecteur qu'à un seul moment de l'année, pour les vœux de nouvelle année publiés dans chaque premier numéro de l'an. Le texte de quelques pages se trouve en début de numéro, et s'intitule « lettre de soutien et réconfort pour la fête du printemps » avant de devenir simplement « vœux de nouvelle année ».

La revue est essentiellement une compilation de textes provenant des grands quotidiens « Drapeau rouge », « le Quotidien du Peuple » et « Libération », d'allocutions et de textes signés de dirigeants nationaux, mais aussi de textes de jeunes instruits et travailleurs de la base, choisis dans ce cas pour leur exemplarité. A cela s'ajoutent des rubriques concernant certains aspects du travail et de la vie des jeunes instruits : connaissances médicales de base, techniques agricoles, mais aussi arts et chansons. Cette publication se fait régulièrement l'écho des grandes campagnes nationales, comme celle de Critique de Lin Biao et de Confucius en 1974, et des grands moments du calendrier politique, comme le 10ème Congrès national en 1973, et la prise de pouvoir de Hua Guofeng en 1976. Le mouvement spontané de la place Tiananmen du début 1976 est aussi fortement condamné dans la revue¹⁶.

Le travail qui suit consiste dans le repérage de manière inductive, à partir des numéros, des différentes étapes dans l'activité du comité révolutionnaire et des scissions et marqueurs temporels qui sont mobilisés dans cette publication pour décrire la période de la Révolution culturelle. Nous distinguons trois périodes successives dans l'activité éditoriale du Comité révolutionnaire de Shanghai qui se caractérisent par des contenus sensiblement différents d'une période à l'autre. En dépit de la continuité de l'activité éditoriale et du rythme régulier de publication de la revue sur toute la période, on peut distinguer ces trois périodes en fonction de l'apparition de nouvelles rubriques et de nouveaux contenus thématiques qui traduisent des

16 Certains titres font encore référence aux gardes rouges : « Les gardes rouges doivent devenir les élèves des paysans-ouvriers-soldats » ou « Bien accueillir le premier groupe de gardes rouges du secondaire s'installant à la campagne »

inflexions dans le type d'adresse aux jeunes instruits et dans l'encadrement de leur envoi et séjour à la campagne.

1968-1972: mobiliser pour descendre à la campagne

Le premier numéro publié en septembre 1968 a comme couverture une illustration en noir et blanc de Mao avec des jeunes instruits le saluant, qui rappelle les rencontres de Gardes rouges de tout le pays avec Mao sur la place Tiananmen en 1966-1967. La table des matières comporte trois parties. La première partie (pp. 1-45) est entièrement composée d'éditoriaux et d'articles de quotidiens chinois promouvant l'envoi à la campagne, comme « Les jeunes instruits révolutionnaires doivent aller à la campagne et se rendre dans les régions frontalières ! », « les jeunes instruits doivent s'allier avec les paysans et les ouvriers ». Certains titres font encore référence aux gardes rouges : « Les gardes rouges doivent devenir les élèves des paysans-ouvriers-soldats » ou « Bien accueillir le premier groupe de gardes rouges du secondaire s'installant à la campagne », et une publication de gardes rouges figure parmi les quotidiens cités, « Le quotidien de guerre des gardes rouges de Shanghai ». Il nous manque les numéros 2 et 3 pour le confirmer, mais c'est quasiment la dernière fois dans notre collection que l'identité de garde rouge est évoquée¹⁷. Suite à l'appel du 22 décembre 1968, l'identité de « jeune instruit » remplace complètement l'appellation de garde rouge, et la disparition du terme de garde rouge préfigure la condamnation ultérieure de cette phase de la Révolution culturelle. Dans le premier numéro, les gardes rouges ou les jeunes instruits sont appelés de manière quasi-indistincte à « se rouler dans la boue » (*gun niba*) et à se mettre en position d'apprentissage auprès des paysans, et toujours à « l'école de la pensée-Mao ».

La seconde partie du numéro (pp. 45-73) comporte six articles qui font chacun le récit de l'action de jeunes instruits shanghaiens modèles partis dans différentes provinces, pour certains bien avant la Révolution culturelle (« Dix ans à la campagne »). Il s'agit du versant appliqué de la première partie théorique qui indique la bonne manière de suivre le mouvement d'envoi à la campagne. Celle-ci s'incarne ici dans les expériences notables de jeunes instruits shanghaiens. La troisième partie du numéro compile quatre articles destinés à promouvoir la mobilisation pour partir à tous les niveaux de la société. Elle s'adresse en particulier aux familles qui doivent participer à l'encouragement de leurs enfants à partir. Une lettre de « père de famille révolutionnaire » (*geming jiazhang*) est citée en exemple.

Ce premier numéro comme ceux qui suivent jusqu'en 1972 est très largement porté sur la mobilisation pour partir et le rappel du support idéologique du mouvement d'envoi à la campagne. Plusieurs articles cherchent à promouvoir une volonté pure de s'immiscer au sein du groupe des paysans pauvres et de s'y installer pour toujours. Est critiquée dès 1970 la « théorie du dorage de blason » (*dujin lun*), selon laquelle certains jeunes instruits calculateurs se proposeraient volontaires pour partir afin de se faire bien voir par l'administration et espérer ainsi obtenir certains avantages par la suite. Aux « rouges par origine » (*zilai hong*), sont préférés les « rouges par détermination » (*zijue hong*), ceux qui ont choisi d'adhérer aux

¹⁷ Les fois suivantes, ce sera en référence à un ancien garde rouge, Jin Xunhua, devenu jeune instruit modèle après avoir décédé en faisant son travail d'une crue subite d'une rivière de montagne en 1969.

principes du mouvement (numéro 10). L'expression « volonté invariable » (*zhi bu yi*) revient à de nombreuses occurrences pour valoriser ceux qui sont assurés de rejoindre les masses et de prendre racine (*zhagen*) à la campagne. L'engagement promu est total : « Ne pas avoir peur des difficultés, ne pas avoir peur de la mort, être entièrement dévoué à la révolution » (numéro 4). Certains articles sont destinés à mobiliser les familles comme les « lettres familiales rouges » (*hongse jiaxin*) et les textes « Dix-sept ans n'est pas un jeune âge » en référence à l'âge du départ, « Envoyer ses enfants aux champs est un honneur », ou encore « Confier ses enfants à la responsabilité du Parti ».

Le contenu entier des numéros 1 à 18 (1968 à 1972) est directement politique, en tant que toutes les rubriques sont dédiées à des questions politiques, à la différence des numéros ultérieurs qui comportent certaines rubriques ayant trait aux loisirs et au savoir technique. Une rubrique qui apparaît dès le numéro 4 (1970) sera présente dans de nombreux numéros jusqu'en 1976, elle s'intitule « Elargir son horizon est d'une grande utilité ». Il s'agit d'un slogan promouvant l'envoi à la campagne des jeunes instruits. Cette rubrique placée en début de numéro contient soit la reproduction d'éditoriaux de quotidiens, soit le récit de jeunes instruits modèles. Une autre rubrique présente dans plusieurs de ces premiers numéros, « petites remarques » (*xiao yanlun*) contient également des textes départageant les bonnes et mauvaises actions du point de vue politique, comme « Départager "l'idéal" de "la vacuité" », « l'avenir le plus souhaitable est de promouvoir la révolution à la campagne toute une vie », ou encore « il faut être "praticien" et non simplement "savant" ». Une place importante est donnée à la pensée-Mao et aux textes qui enjoignent à l'étudier. Dans le numéro 14 (1971), deux textes indiquent comment bien rédiger sa lettre de candidature pour entrer dans la Ligue de la jeunesse et dans le Parti. Le numéro 17 contient une mise au point sur de nombreux événements, théoriciens et hommes politiques. Une rubrique de ce numéro s'intitule « Dénoncer l'attaque vicieuse des escrocs à la Liu Shaoqi envers les jeunes instruits » et inscrit le mouvement d'envoi en opposition au courant « contre-révolutionnaire » de l'ancien dénommé successeur de Mao. Ce même numéro contient des critiques de révolutionnaires russes, « Trotski le traître à la patrie », « Bakounine le conspirateur » et de penseurs allemands, « Kautsky le traître ».

Les rubriques

« Elargir ses horizons est une noble cause »

« Enseignements sur la pensée et la ligne politique »

« Résumer les expériences, promouvoir des politiques »

« Renforcer la connaissance du contexte politique »

« Etudier la théorie de la dictature du prolétariat »

« Dénoncer l'attaque vicieuse des escrocs à la Liu Shaoqi envers les jeunes instruits »

Renforcer le leadership du Parti sur le travail de la Ligue de la jeunesse communiste/ sur les jeunes instruits

« Correspondance rouge »

« Continuer à mener la critique révolutionnaire de masse »

« Continuer à mener la lutte contre Lin Biao et Confucius »

« Suivre l'enseignement par correspondance sur son temps libre »

« Promouvoir les innovations »

« Connaissances sur la production »

« Connaissances scientifiques »

« Connaissances de la vie quotidienne »

« Mettre en œuvre la constitution à huit caractères, effectuer l'agriculture scientifique »

« Sélection de textes d'enseignement par correspondance »

« Chansons et poèmes »

« Petits commentaires »

« Petites remarques »

« Matériaux »

« Brèves »

En somme, ces premiers numéros, du premier au dix-huitième, construisent le cadre théorique et idéologique du mouvement d'envoi à la campagne qui servira à tous les niveaux à mobiliser massivement les « diplômés du secondaire » (*biyesheng*). Ce cadre dresse de nombreuses oppositions entre des jeunes instruits « modèles » et de bons comportements traduisant des intentions pures d'une part et des contre-modèles, des résistances à l'envoi et des comportements calculateurs d'autre part. Le Parti y est l'organe directeur qui s'appuie sur la pensée-Mao. Ces numéros ne relatent quasiment rien de l'expérience concrète à la campagne, y compris dans les textes écrits par des jeunes instruits modèles qui ne font qu'illustrer le bien-fondé de certains principes théoriques.

1972-1975: former les jeunes instruits, développer les campagnes

A partir du numéro 19, on trouve positionnées derrière les rubriques à contenu politique, comme « Elargir ses horizons » et « Dénoncer l'attaque vicieuse des escrocs à la Liu Shaoqi

envers les jeunes instruits », une ou des rubriques de connaissances pratiques destinées à être utilisées à la campagne. la rubrique « Connaissances scientifiques » apparaît au numéro 19 (1972) et comprend dans ce numéro une trentaine d'entrées sur les conditions dans lesquelles semer et récolter ainsi que sur les conditions climatiques, les saisons et les 24 marqueurs temporels du calendrier agraire traditionnel, rapportées ici dans le calendrier solaire¹⁸. Ces connaissances dites « scientifiques » ont pour objectif d'augmenter la quantité et la fréquence des récoltes. Ces connaissances ne sont pas dissociées de tout contenu politique, ainsi, un article est titré « Comment semer le blé avec la dialectique matérialiste ». Le numéro se termine par deux partitions de chansons révolutionnaires, une rubrique toujours située en fin de numéro, qui apparaît pour la première fois également dans ce numéro.

Si les contenus et rubriques politiques conservent la première place dans les numéros, l'apparition de nouvelles rubriques telles que « connaissances productives », « connaissances de tous les jours », « développer les champs scientifiquement », « chansons et poèmes » et « L'enseignement par correspondance » sont un changement notable. Ces rubriques orientent une partie des numéros vers des connaissances sensées servir de manière pratique à la vie et au travail des jeunes instruits à la campagne, d'une part, et les enrichir et les former d'autre part, ce qui comprend les loisirs.

1975-1977: la synthèse de la Révolution culturelle et le suivi de la succession

S'il existe dans la revue depuis septembre 1972 une rubrique intitulée « Résumer les expériences, promouvoir des politiques », ce n'est pas là qu'on trouve de vision d'ensemble ou de synthèse d'étape sur la Révolution culturelle. Cette rubrique contient des articles relatifs à certaines expériences dans une commune populaire ou une ferme d'Etat donnée qui sont jugées exemplaires et pour servir de guide pour les autres localités. Néanmoins, à partir de 1975, certains articles de cette rubrique s'intéressent à la vie et au travail des jeunes instruits à la campagne, dans le but d'en améliorer certains aspects. Dans cette rubrique au numéro 43 (1975), on trouve ainsi les articles « Publier davantage de textes didactiques pour les jeunes instruits » ainsi que « Comment faire pour mettre en valeur l'action positive des jeunes instruits », et au numéro 44, « La commune de Xiaolin a victorieusement fait une petite bibliothèque à partir de livres offerts ». On remarque en étudiant l'évolution des textes de cette rubrique qu'à partir de 1975, on trouve des articles qui se rapportent à l'activité des jeunes instruits en dehors du travail aux champs, par exemple dans les salles de classe et les fabriques locales. Ces articles reflètent la réalité des reconversions locales de nombreux jeunes instruits à cette période du travail aux champs à des travaux mettant en valeur leur niveau d'étude plus élevé dans les villages, comme instituteur ou médecin pieds-nus.

C'est aussi à partir de 1975 qu'on commence à trouver dans la revue les premiers articles portant un point de vue rétrospectif sur la Révolution culturelle. Le premier article du numéro 48 (février 1976) s'intitule « La continuation et l'approfondissement de la grande révolution culturelle prolétarienne ». Au numéro 50 (mai 1976) qui est consacré à l'actualité politique du

¹⁸ Le transfert dans le calendrier solaire traduit sans doute la remise en cause des traditions rurales et la volonté de rationaliser les vieilles croyances.

pays à travers la publication de nombreux communiqués officiels du Comité central, on trouve un article intitulé « La gloire éternelle de la Révolution culturelle » qui commémore le dixième anniversaire du « Communiqué » de mai 1966 qui déclencha officiellement la Révolution culturelle. Une nouvelle rubrique introduit le numéro 52 (juin 1976) et prend pour nom « Maintenir le juste cap de l'envoi à la campagne des jeunes instruits ; Défendre et développer les fruits victorieux de la Révolution culturelle ».

Il manque à notre collection les numéros 54-56 publiés entre août et octobre 1976 au cours d'une période cruciale pendant laquelle meurt le président Mao. Le numéro 57 (novembre 1976) se situe juste après la nomination de Hua Guofeng à la tête de l'Etat et l'arrestation de la « Bande des quatre » qui est célébrée ailleurs pour avoir été réalisée sans effusion de sang. Ce numéro célèbre la « victoire » contre le « complot contre le Parti mené par la 'Bande des quatre' ». Cette arrestation est aussi qualifiée dans ce numéro de « grande victoire historique ». Ce positionnement célébrant les premières actions de Hua Guofeng au pouvoir et notamment l'arrestation de la « Bande des quatre » peut surprendre étant donné la position historique des Comités révolutionnaires liée aux mouvements radicaux du début de la Révolution culturelle, et à Shanghai, de sa Commune. Certaines sources indiquent que les membres du Comité révolutionnaire de Shanghai ne savent pas, dans un premier temps, comment réagir à l'annonce de la succession par Hua Guofeng¹⁹. Le président du Comité de Shanghai est justement à Pékin au moment où cette succession se fait savoir, et les autres membres cherchent à entrer en contact avec lui pour savoir ce qu'il faut en penser. Pendant ce temps, ils ont alerté les unités ouvrières et certaines milices et leur ont demandé de se placer aux endroits stratégiques de la ville pour pouvoir riposter à un éventuel coup d'Etat. Ils finissent par entrer en contact par télégramme avec le président du Comité, Ma Tianshui, qui les invite à soutenir de manière univoque l'arrivée de Hua Guofeng au poste dirigeant. Ce numéro qui paraît quelques temps après ces événements, et notamment après l'arrestation de la « Bande des quatre » reflète ces discussions et l'ordre de soutenir unanimement la succession et l'arrestation. Les numéros qui suivent continuent dans cette même direction. Sur la première page du numéro 58 (décembre 1976), une citation de Mao à propos de Hua Guofeng dit « Si tu es aux affaires, je suis tranquille » et vient consolider le nouveau dirigeant. La « Bande des quatre » est condamnée avec la même ferveur que par le passé les « contre-révolutionnaires » Liu Shaoqi, Lin Biao ou encore « la clique de Confucius ». Le numéro 61 (août 1978) est tout entier consacré à « ce qu'il faut et ne faut pas » croire au sujet de la « Bande des quatre ».

Les dix « Faut-il ou ne faut-il pas »

- Maintenir la direction absolue (*juedui lingdao*) de l'armée par le Parti
- Promouvoir l'alliance des jeunes, personnes d'âge moyen et personnes âgées, suivant les « cinq conditions » des successeurs
- Entraîner rigoureusement, exiger scrupuleusement

19 Cf. *La dernière révolution...*, op. cit., pp. 554-555 et *La Commune de Shanghai*, op. cit., p. 219.

- Respecter à la lettre la discipline révolutionnaire et le système de règles (*guizhang*)
- Soutenir que le parti du prolétariat s'oppose à la clique bourgeoise
- Souligner l'importance de la stabilité pour l'armée
- Reprendre et développer la tradition heureuse de notre Parti et de notre armée
- Soutenir l'alliance des forces de l'armée de terre, des milices locales et des forces populaires (*minbing*)
- Remettre en ordre (*zhengdun*) l'armée
- Se préparer à la guerre

De la Révolution culturelle à la « Révolution culturelle »

Les trois ans et demi qui séparent la mort de Mao Zedong de la publication de la « Résolution sur quelques questions de l'histoire de notre parti depuis sa fondation », premier texte de cette envergure qui fixera la position officielle du Parti sur la Révolution culturelle et sur Mao, sont cruciaux dans l'élaboration d'une position commune et dans le choix de certaines expressions amenées à être associées à la Révolution culturelle²⁰. De nombreux documents publiés dans la très riche « Base de données sur la Révolution culturelle » éditée par Song Yongyi permettent d'explorer l'élaboration de ce texte majeur et les discussions qu'il a nécessité en amont. Dans ces documents, on peut lire à plusieurs reprises Deng Xiaoping répondant à ceux qui considèrent que la publication de la « Résolution » est prématurée que celle-ci ne peut plus attendre. L'élaboration du texte aura pris au total plus de deux ans et sept révisions complètes²¹. Entre la mort de Mao et la publication de ce texte, c'est-à-dire au cours d'une période très chargée qui a vu l'arrestation de la « Bande des quatre », la succession de Hua Guofeng et le rappel de Deng Xiaoping au pouvoir, on est passé de la Révolution culturelle sans guillemets à la « Révolution culturelle », soit en chinois 《文化大革命》, ou 《文革》, l'abréviation constituée du premier et du quatrième caractère de l'appellation complète. L'ajout des guillemets continue à présent d'être utilisé par certains historiens chinois de la Révolution culturelle, notamment à Shanghai. Ces guillemets indiquent en premier lieu une prise de distance avec cette période qui est critiquée dans la « Résolution » pour ses « travers gauchistes » : « La 'révolution culturelle', qui se déroula de mai 1966 à octobre 1976, a fait subir au Parti, à l'Etat et au peuple les revers et les pertes les plus graves depuis la fondation de la R.P.C. »²². Mais nous n'avons ni trouvé de recommandation explicite pour utiliser des guillemets, ni d'explication à propos de leur usage nouveau. De ce fait, il n'est pas non plus à exclure que les guillemets puissent souligner également l'ambiguïté du terme servant à désigner une période de dix ans dans laquelle les différents mouvements dépassèrent largement le domaine de la culture, ou encore pour marquer le lien entre ce terme et celui qui

20 La « Résolution » traduite en français est consultable en ligne, http://french.beijingreview.com.cn/zt/txt/2011-05/19/content_359311.htm, consulté le 25/05/2015.

21 Document du 4-7 juillet 1981, Song Yongyi (dir.), *The Chinese Cultural Revolution Database*, Hong Kong, The Chinese University Press, 2002.

l'a promu, désigné dans la « Résolution » comme le « camarade Mao Zedong ». Ce passage de la Révolution culturelle à la « Révolution culturelle » révèle beaucoup sur cette période charnière dans laquelle Deng Xiaoping est déjà en train de mener sa politique dite de « Réforme et d'ouverture ». Pour cela, il a besoin du soutien du Parti d'où la nécessité au travers de cette « Résolution » de statuer sur les responsabilités et les honneurs qui incombent respectivement au « camarade Mao » et au Parti pendant les années troublées qui précèdent directement.